
KWENA MA AA KI I KUMALO ME UGANDA

Nouvelles de Lanyero à Gulu



05.04.2025 – Vue de Kampala depuis Arena Mall

Chère famille, cher·ères ami·es et cher·ères collègues,

C'est depuis mon salon que je vous écris, en train de récupérer de mon, je pense... 5^{ème} épisode de paludisme. Cette fois-ci, j'ai échappé à la fièvre car je reconnais désormais de manière anticipée ses symptômes (le premier étant mal dans le bas du dos, ce qui peut être associé à mille autres problèmes avant de penser *malaria*...). Cette malaria arrive à un moment où je suis déjà très fatiguée, les quatre ou cinq derniers mois ont été très ou trop intenses en travail, émotions et engagements personnels. Heureusement, dans trois semaines, je serai en vacances en Suisse et compte bien recharger mes batteries en profitant du Lac Léman avec vous toutes et tous.

En Ouganda, les gens continuent le combat tous les jours pour avoir une vie un peu plus digne mais les conditions ne sont pas toutes idéales. La météo n'est plus aussi bien réglée que dans le temps, laissant les agriculteurs désemparés, ne sachant plus quoi planter ni à quel moment. La corruption frustre le peuple et nous sommes désormais en pleine période d'élection (les élections présidentielles auront lieu en janvier 2026). Chaque jour à Gulu, les chars promotionnels à la recherche d'électeurs se font entendre. Les élections primaires (pour les représentants de chaque parti pour le parlement) se feront « à l'ancienne » pour assurer qu'il n'y pas triche : chaque candidat·e se tiendra debout et ses électeur·rices s'aligneront derrière elle ou lui. Malheureusement, il y a peu de candidat·es à qui donner sa confiance et les habitant·es de Gulu en ont marre de voir les mêmes têtes : ainsi, on élira « le moins pire ».

Les impacts du retrait de nombreux programmes de USAID (dont je vous parlais dans [ma lettre de février](#)) se font sentir. Les gens manquent d'argent et n'arrivent pas à contribuer lors de

funérailles, mariages, activités. Il faut s’imaginer qu’autour d’une personne travaillant dans une organisation de l’ampleur d’USAID, on peut trouver jusqu’à 10 personnes dépendantes de son salaire... La Suisse et de nombreux autres pays du Nord global font de même et de plus en plus de programme seront certainement impactés dans les mois et années à venir.

Côté agriculture (car je sais que vous êtes toujours curieux-ses de savoir ce qui pousse dans mes champs) Nous avons planté du maïs en début de saison mais il n’a hélas pas survécu en raison d’une longue période sans pluie. A la place, nous avons planté du soja qui pousse assez bien, ainsi que du riz ! La saison prochaine, je prévois de planter des cacahuètes, dans une région très fertile vers Pakwach mais qui est menacée par les singes, girafes, buffles et éléphants qui se régalaient chaque année des plantations des habitant-es. Nous avons toutefois réussi à trouver un champ qui en est assez éloigné pour qu’ils ne soient pas trop tentés d’y venir. Je dois dire que je suis super heureuse et fière de manger des aliments qui proviennent de mon champ comme le riz et la farine de maïs que je n’ai plus acheté au marché depuis plus d’un an.



Dans cette lettre, je vais aussi faire une partie spécialement dédiée au volley car j’ai beaucoup de choses à raconter et partager. Ensuite je partagerai avec vous quelques recommandations musicales et littéraires, le tout avec le plus de photos possibles pour que vous puissiez imaginer l’environnement dans lequel j’évolue !

YOLRED – Réajuster sa place au milieu des acteurs

Le projet *Roco Gen ki Timo Kica* a touché à sa fin en juin et nous sommes actuellement en pleine rédaction du rapport pour la Fédération Genevoise de Coopération (FGC). Je dois dire que ces deux dernières années ont été une grande source d’apprentissage pour moi : c’est la première fois que je participe à la mise en place d’un projet de ses débuts à sa clôture. Il y a donc plein de procédures administratives, financières etc. que je ne connaissais pas il y a deux ans. J’ai ainsi dû me former *sur le tas* et je peux aussi aujourd’hui dire qu’elles me sont devenues familières. Comme je l’avais dit dans la lettre circulaire de juillet 2023, le travail social en Ouganda prend des formes très différentes, dû au contexte de vie des habitant-es mais aussi aux priorités de ces dernier-ères. J’évolue avec des pratiques du travail social auxquelles j’ai été très peu formée. On me demande souvent ce que j’arrive à transposer de mon expérience

professionnelle en Suisse dans le contexte ougandais et vice-versa et la réponse n'est pas toujours évidente car les pratiques sont extrêmement différentes mais toujours avec le même objectif : créer des ponts entre les bénéficiaires et la société !

Pour revenir à la clôture du projet, nous sommes très satisfait-es des résultats de notre engagement auprès de jeunes adultes dans le développement de leur pouvoir d'agir économique. Parmi les 30 personnes formées en début d'année passée, 27 ont réussi à investir leur capital financier pour essayer de booster leur petite entreprise. Pas toutes se sont développées à la même vitesse ni avec le même succès mais nous avons récolté beaucoup de témoignages qui montrent les impacts de la formation. La plupart ont changé leur vision de leur entreprise, ont plus d'envies, d'idées et d'outils pour se développer.

21.03.2025 – Visite de la maison en construction d'une bénéficiaire, Gulu



24.03.2025 – Poulailler d'une bénéficiaire, Lacor



Du côté des ateliers sur le pardon et la réconciliation, nous sommes toujours en train de développer notre guide/manuel d'ateliers qui nous permettra de soutenir de nombreuses personnes de tous horizons sur ce chemin. La rédaction est un exercice assez difficile, cela demande de faire attention au contexte dans lequel nous nous trouvons, de prendre en compte les difficultés que certain-es participant-es pourraient rencontrer comme la lecture, le langage et certains concepts qui doivent être expliqués et ainsi créer les activités les plus adaptées. Pour ce faire, nous nous basons sur les expériences que nous avons eues au Rwanda mais aussi à Gulu en novembre 2024 (cf. [lettre circulaire de février 2025](#)). Nous avons notamment recueilli de nombreux témoignages de la part des participant-es qui nous permettent de mesurer l'ampleur des impacts du projet : certain-es ont développé des projets, des groupes de soutien et ont utilisé les outils reçus dans leur quotidien personnel et professionnel.



23.05.2025 – Recueil de témoignages, Gulu



23.05.2025 – P'tit déj



23.05.2025 – Photo de clôture avec les participant-es aux ateliers sur le pardon et la réconciliation

A l'approche de la clôture du projet, nous avons aussi reçu la visite de la FGC et de deux coordinatrices d'Eirene Suisse. Cela leur a permis d'avoir un aperçu du projet autrement que sur papier et par photos. A la suite de cela, elles ont posé beaucoup de questions qui démontrent que parfois le papier et les rapports ne permettent pas de se rendre compte de la réalité du terrain. Cela a été un exercice très difficile pour YOLRED et moi-même de s'ajuster à leur demande et attentes tout en essayant de leur expliquer pourquoi telle ou telle action est menée d'une certaine manière. Toutefois, ces questionnements nous ont aidés à réécrire la nouvelle demande de fonds, que nous espérons voir validée, dans un contexte où les financements deviennent de plus en plus compétitifs.

Gulu City Volleyball Club – victoires, opportunités et formation

Le volleyball, tout un monde, toute une famille. Cela fait bientôt deux ans que je suis la Présidente du Club et ce n'est pas de tout repos ! Il faut s'assurer que chaque équipe qui se déplace pour des tournois/championnats le fasse dans de bonnes conditions d'hébergement, reçoive de bons repas et voyagent dans des véhicules sûrs. Il faut aussi chercher de l'argent, des sponsors, des donations et ce n'est pas une mince affaire, surtout quand une partie de mon travail est aussi cela...

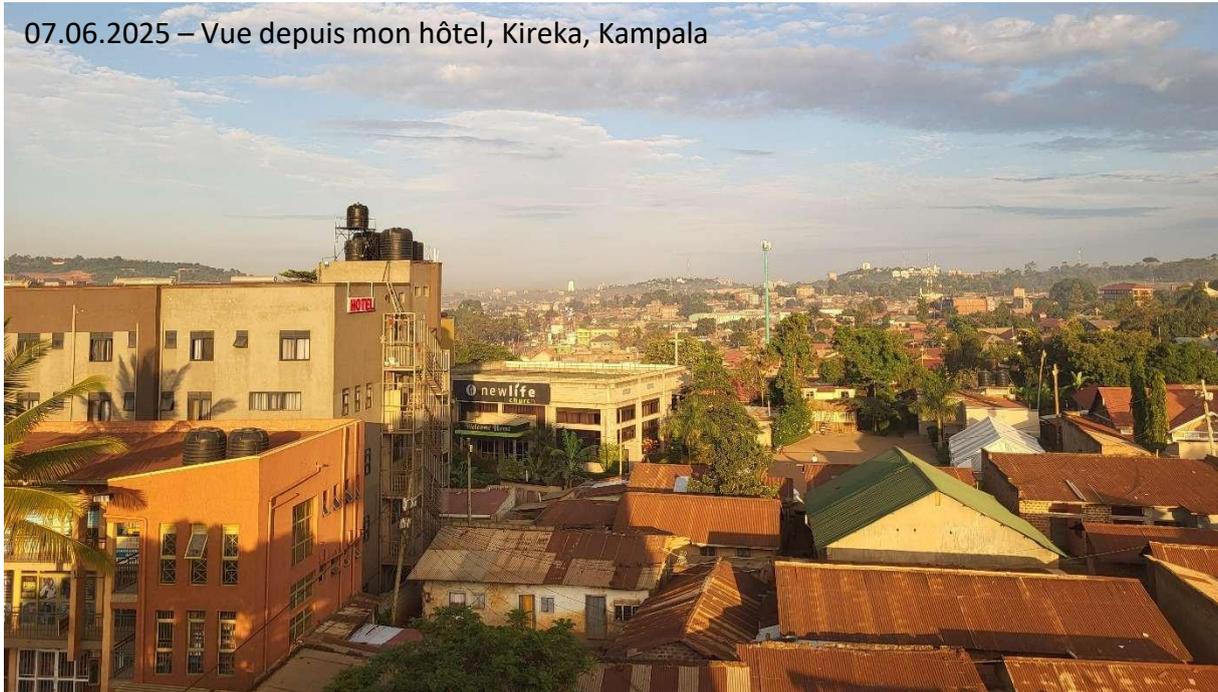


Il y a quelques mois, j'ai aussi été élue... Chairperson de l'Association de Volleyball du Nord de l'Ouganda, une responsabilité probablement un peu trop grande d'un seul coup mais j'essaie d'en comprendre les contours petit à petit. Pour explication : cette une nouvelle association qui a été créé par la Fédération Nationale et nous avons pour mission principale de faire revivre le volleyball dans les différents districts couverts par l'Association, en commençant par les écoles et clubs.

Nous avons déjà organisé la ligue de la saison 24-25, dont Gulu City Volleyball Club sont ressortis les champions et pourront ainsi participer à la ligue nationale la saison prochaine. Nous avons également formé des coaches et enseignant-es d'éducation physique aux bases du coaching. Mais l'événement principal de l'année est le Championnat National des Clubs qui aura lieu au mois d'octobre et qui réunira une cinquantaine d'équipes, une opportunité extraordinaire pour raviver la flamme du volleyball dans le Nord mais aussi une opportunité économique très intéressante pour la ville de Gulu ! C'est à nouveau une grosse responsabilité mais je suis entourée de très bons collègues qui font leur nécessaire pour décrocher des sponsors, des contrats, etc.

En parallèle de cela, j'ai eu l'opportunité de participer/suivre une formation de 6 mois qui se terminera en septembre sur la gestion de club de sport, organisée par le Comité Olympique Ougandais. Toutes les trois semaines, je me rends à Kampala, à l'Université de Kyambogo pour participer à cette formation. La route devient un peu longue (min. 14h de trajet aller-retour) dans des bus plus ou moins confortables... et Kampala reste une ville épuisante avec son trafic effréné, les interactions avec les gens dans la rue et les bodas qui roulent n'importe comment. Toutefois, cette formation m'a permis de rencontrer de nouvelles personnes, de me remettre derrière la table d'une étudiante qui prépare ses présentations sur PowerPoint et ça fait du bien !

07.06.2025 – Vue depuis mon hôtel, Kireka, Kampala

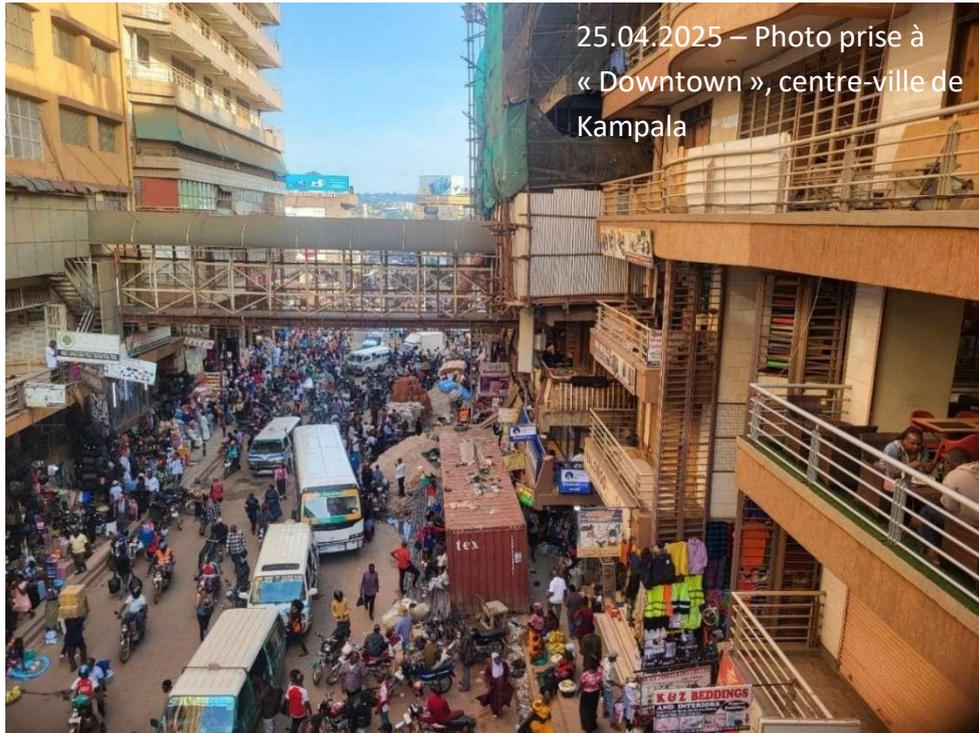


27.04.2025 – Vue depuis un centre commercial, Kireka, Kampala



18.05.2025 – Pause pour aller aux toilettes sur la route, Bweyale





25.04.2025 – Photo prise à
« Downtown », centre-ville de
Kampala

Recommandations de musique et lecture

Yaa Gyasi – Homegoing : un livre puissant sur le marché d’esclaves au Ghana qui raconte ses impacts sur plusieurs générations. Un des meilleurs livres que j’ai lus, je pense.

Chimamanda Ngozi Adichie – Dream Count : un peu plus léger que le précédent mais on aime toujours la plume juste de Chimamanda.

Alice Raybaud – Nos puissantes amitiés : un livre qui fait extrêmement du bien et qui souligne justement l’importance de nos amitiés. Lecture conseillée par mon amie Camille et que, si je pouvais, j’offrirais à toutes mes autres amies !

Deux TedX sur le pardon (en anglais) :

<https://www.youtube.com/watch?v=mEK2pliZ2l0>

<https://www.youtube.com/watch?v=YrNgssOVHUU>

Merci pour tout votre soutien, vos appels, vos messages, vos cartes postales et cadeaux !

Merci pour le temps que vous me consacrez lors de chaque visite en Suisse ! Réservez d’ailleurs le 21 août pour une soirée d’échange organisée avec Eirene Suisse !

Merci pour vos nombreux dons en faveur de notre projet !



